

LES ARTS - LES ARTS - LES ARTS - LES ARTS

Un bilan international à Monaco

C'EST dans la perspective d'un programme établi par l'Association Internationale des Arts Plastiques (organisme dépendant de l'U.N.E.S.C.O.), dont la principauté de Monaco fut l'un des premiers membres, qu'est présentée, au Palais des Congrès, l'exposition du « Grand Prix international d'Art Contemporain de la Principauté de Monaco ».

Manifestation internationale où 12 Etats sont représentés avec des sélections établies par les différents comités nationaux.

Encore que modeste par le nombre (101 numéros au catalogue), cette manifestation qui se présente dans les conditions habituellement requises par les Biennales, par exemple, a l'avantage de confronter des expressions d'un caractère plus expérimental, plus vivant que ce à quoi, souvent, nous ont habitués les sélections opérées par des organismes qui

ont souvent tendance à négliger l'art vivant pour se contenter d'illustrer le goût « bien pensant » d'une classe ou d'une génération.

Mais cette ouverture sur l'art vivant n'est pas, pour autant, fixée sur une seule tendance, sur un seul mouvement. Il n'est pas du rôle d'une exposition de ce genre de « prendre parti », de défendre une cause mais, avant tout, d'informer avec le maximum d'objectivité.

On prendra, comme exemple de celle-ci, la sélection française (sélection du Comité National) Lapoujade y côtoie Chapelain-Midy, Bertholle, Chastel et Olivier Debré, Gilioli. C'est dire qu'ici on a surtout visé à montrer des individualités. La qualité n'est sans doute pas, d'une sélection à une autre, toujours soutenue, et si celle de l'Italie est l'une des plus intéressantes (encore qu'elle ne comporte pas, contrairement à la sélection française, un choix de peintre à la réputation déjà établie) celle du Paraguay est d'une particulière indigence.

Dans le choix italien retenons donc le graphisme incisant de Zingg; la volubilité d'écriture et la tendresse de couleur chez Zotti; l'expression très nuancée du désespoir chez Saroni et De Stefano.

C'est sous le signe d'une certaine angoisse qu'est placé le choix du Comité National Polonais et du ministère de l'Éducation et des Arts de ce pays. Choix abondant, où le « mur » de Studnicki et les « comics » de Dominick, les couleurs d'incendie de Lenica et les transparences foisonnantes de Rosenstein composent un ensemble riche, vivant, très évocateur.

Georges Ball, remarquable graveur, assez médiocrement représenté ici, Julius Perlmutter, qui rappelle curieusement notre « pop-artiste » parisien Bertholo, Einstein et Hugo Weiss avec le « Visage vide » constituent le choix des États-Unis (sélection du Centre Culturel américain). On regrette l'absence de bons artistes américains de Paris, qui auraient pu donner plus de nerf à cette sélection (Luboski, Koenig, John Levée).

Le Luxembourg nous propose, entre autres, Profant, sculpteur habile qui rappelle trop Stahly, Theisen et Dillenbourg dont l'écriture nerveuse et souple anime l'espace pictural.

C'est un Japon très européenisé qu'il nous est donné de voir avec Masuda qui présente une composition de course de chevaux dans la tradition décorative et Toyota, sorti, pense-t-on, de la « Grande Chaumière » avec une laborieuse composition. Même remarque, ici, que pour la sélection américaine. Il aurait été facile, et combien plus intéressant, de montrer Kito, Key Sato, Domoto, Imai bien plus « japonaisants », bien que travaillant à Paris.

La sélection d'Israël est vouée à une abstraction assez dépassée. Nikiel imite Wols mais le mouvement chez Aldbury n'est pas sans intérêt.

Assez belle sélection fin'andaise, abondante de surcroît. La peinture de Heikkila est grouillante mais un peu effacée par un « jus » qui couvre de nombreux signes telluriques; le « dripping » fixé au sable de Hervo manque d'originalité. En fait c'est la sélection des sculpteurs qui est ici surtout intéressante : Haivaaja, Rasanen (un torse sobre et délicat).

La sélection suédoise est réduite à sa plus simple expression (un

peintre : Berndtson). Les Pays-Bas ne sont guère mieux représentés.

La sélection de la nation invitante : Monaco, est d'une qualité soutenue, d'autant plus méritoire que la faiblesse démographique de ce petit Etat (22.300 habitants dont 3.000 Monégasques) le défavorise singulièrement aux côtés de nations comme les États-Unis ou la France. La vaste composition inspirée par le folklore espagnol de De Paradès, le tableau suave de chaud de Luis Molne, le tachisme léger de S. Raymond, enfin l'expression d'un bonheur simple par Irène Pages en constituent les participations les plus notables.

Il s'agit, ici, d'une manifestation qui en appelle d'autres, plus vastes, englobant plus de nations, prenant enfin l'ampleur d'une manifestation de classe internationale attirant les foules et faisant le point de l'art en un pays où s'il n'est pas tout à fait à l'honneur, a sa place, au même titre que le sport et la science et dont il est un atout singulier pour l'expansion de sa mission éducatrice et touristique.

Jean-Jacques LEVEQUE.